

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

ANNALES DE LA

BONNE SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ

—♦♦— XXVIe année —♦♦— Février 1899 —♦♦—



SAINTE ANNE ET LA SAINTE VIERGE



Vol. 26 ❖ Février 1899 ❖ N° 11

Annales de la Bonne Sainte Anne

❖ de Beaupré ❖

Chronique



Statistiques de l'année 1898. — Au commencement de l'année nouvelle, il ne sera pas sans intérêt de jeter un coup d'œil rétrospectif sur celle qui vient de s'écouler. Nous le ferons d'autant plus volontiers que de ces statistiques ressortent éloquemment la puissance de Dieu, la bonté de sainte Anne

et la confiance des pèlerins.

Pèlerinages. — Commençons par les pèlerinages organisés : il en est venu, durant l'année 1898, le nombre de 132, parmi lesquels 10 des Etats-Unis, où il est facile de constater que la dévotion à sainte Anne se répand de plus en plus ; 38 de la seule ville de Québec et 14 de celle de Montréal.

Pèlerins. — D'après les listes officielles que nous devons à la bienveillance de M. Everell, de la Compagnie des chars de Ste-Anne et à celle de M. Simard, propriétaire du quai, le nombre total des pèlerins a atteint le chiffre de 115.000 ; et il aurait atteint celui de 125 ; et même de 130.000, si les derniers mois de l'année avaient pleinement répondu à notre attente. — De ce nombre, plus de 100.000 sont venus à Ste-Anne dans l'intervalle du 26 mai au 27 septembre, c'est-à-dire en 4 mois seulement, parmi lesquels le mois de juillet compte pour presque la moitié !

Journées remarquables. — On se souviendra longtemps, à Ste-Anne, de la journée du 17 juillet, où il ne s'y est pas trouvé, simultanément, moins de 7 pèlerinages et de 7.000 pèlerins ! Jamais on n'avait encore enregistré un pareil chiffre dans la chronique des Pèlerinages. — La journée du 17 juillet n'a d'ailleurs pas été la seule remarquable : il est juste de mentionner aussi celle du 7 août qui, grâce au pèlerinage des *Hommes de St-Pierre (Montréal)*, venus au nombre de 1.100, a vu le chiffre total s'élever à 3.000. — Ajoutons que, durant toute la saison, 6 journées, entre autres le jour de la fête de Sainte-Anne, ont dépassé le chiffre de 2.500, et le 7 celui de 2.000. — Faisons encore une mention spéciale de la journée du 20 juillet, où nous sont venus le beau pèlerinage de *Kingston, Ont.*, conduit par le Père Stanton, celui de *Pembroke, Ont.*, et celui des deux paroisses réunies de *St-Laurent* et de *St-Jean, I. O.*, le tout faisant un ensemble de 2.600 pèlerins.

Evêques. — Outre les pèlerins ordinaires, nous avons reçu, durant l'année qui vient de s'écouler, une dizaine d'Evêques, dont 6 du Canada, entre autres feu Mgr Laffêche, descendu à Ste-Anne le dimanche 17 avril, à l'occasion des funérailles de S. E. A. le Cardinal Taschereau. Que l'on nous permette de rendre encore une fois, ici, hommage à ces deux illustres défunts, tous deux grands dévots à notre Sainte.

Ex-voto. — Des ex-voto, nous en avons reçu plus que jamais. Il faut compter une centaine de béquilles, cannes et autres instruments de ce genre qui servaient autrefois de soutiens à de pauvres estropiés, et qu'ils ont pu laisser aux pieds de la grande Thaumaturge. — Nous ne parlons pas d'une foule d'autres objets, tels que montres, anneaux, etc., etc., laissés en témoignage de reconnaissance pour des faveurs reçues.

Guérisons. — Pour ce qui est des guérisons, [la plus stricte vérité nous oblige à proclamer hautement que nous n'avons encore jamais constaté d'année aussi privilégiée. Dans l'ensemble nous comptons, pour le moins, une dizaine de guérisons manifestement prodigieuses. Il faudrait ajouter, en toute justice, une foule de « Faveurs signalées » obtenues dans les circonstances les plus providentielles et les plus contraires aux calculs humains ; ainsi que ces innombrables faveurs qui font l'objet de nos « Actons de grâces » et qui, à elles seules, suffiraient à remplir chaque mois notre fascicule, si nous devions les reproduire « in extenso ».

Visiteurs. — La renommée de tant de faveurs obtenues dans le

Sanctuaire de Ste-Anne de Beupré, a contribué à y amener, autant et plus que les années précédentes, des visiteurs que la seule curiosité de voir un lieu si célèbre y attirait. Rappelons, en passant, la visite de l'« *Ancient and Honorable Artillery Company of Massachusetts*, » le 5 octobre, et celle, le 10, d'une quinzaine de membres de la « *Conférence Américo-Canadienne* ».

Correspondance. — Ajoutons, à ce rapide exposé, que plus de 2.000 lettres nous ont été adressées durant l'année, uniquement dans un motif de dévotion à sainte Anne, et qu'au moins autant ont été déposées, par les pèlerins eux-mêmes, dans les troncs ouverts à cette fin aux pieds mêmes de la statue de notre Thaumaturge. Je passe sous silence les milliers d'autres ayant trait directement aux « *Annales* ».

Archiconfrérie. — Nous avons enregistré 13 nouvelles paroisses et environ 2 000 noms dans l'Archiconfrérie de Sainte-Anne, ce qui porte le chiffre des paroisses affiliées à 220, et celui des membres inscrits individuellement à la sacristie, à 86.736.

Conclusion. — Voilà notre « bilan. » Et maintenant, que s'en dégage-t-il ? Le voici, à notre avis, et nous sommes assuré de voir cet avis partagé par tout le monde : c'est qu'en 1898, plus que jamais, s'est réalisé, à Sainte-Anne de Beupré, la célèbre parole : « *Le doigt de Dieu est ici*, » que disait un jour Mgr Freppel au sujet de tous les lieux de pèlerinages en général. C'est que, placée sur son beau piédestal, sainte Anne nous apparaît comme élevée sur une de ces montagnes vers lesquelles, selon l'expression du Psalmiste, *se lèvent tous les yeux pour chercher du secours.* » (Ps. CXX, 1.) C'est que, en 1898 plus que jamais, le cœur de sainte Anne a tressailli à la vue de nos misères, et que sa main s'est ouverte pour les soulager ! C'est enfin, qu'en 1898, plus que jamais, notre Mère a bien mérité que nous la remercions de tout cœur, et que nous l'appelions toujours de son vrai nom : *La Bonne sainte Anne !*



Dévotions à la Basilique. — Nous ne pouvons passer sous silence la célébration des « Fêtes de Noël. » Comme dans la plupart des paroisses du Canada, nous célébrons, à Sainte-Anne de Beupré, la « Messe de minuit, » à laquelle se rattachent, dans l'esprit de l'Eglise et dans son histoire, tant de souvenirs touchants. Un grand nombre de paroissiens assistent toujours à cette belle cérémonie, à laquelle d'ailleurs nous donnons chaque année le plus de solennité possible. Plus de 500 personnes que nous avions confessées durant l'après-midi et la soirée, vinrent, à la communion, recevoir le corps adorable

de Celui qui s'est fait chair par amour pour nous, à la même heure, il y a à peu près 1900 ans.



Imposition du « Pallium. » - Le dimanche, 22 janvier, ont été faites à Sainte-Anne de Beaupré, les prières prescrites par S. G. Mgr Bégin, à l'occasion du « *Pallium* » qui lui était imposé le même jour à la Basilique de Québec, son église métropolitaine.

Le « *Pallium* » est un ornement pontifical propre aux Souverains Pontifes, aux patriarches, aux primats et aux métropolitains, qui le portent par dessus leurs habits pontificaux comme marque de leur juridiction.

Plusieurs de nos Pères, d'ici et de Montréal, se sont fait un bonheur d'assister à cette imposante cérémonie. Nous faisons les vœux les plus ardents pour que, les prières, adressées au ciel de toutes les paroisses de l'Archidiocèse de Québec, attirent sur son premier Pasteur les plus abondantes bénédictions.



Pèlerins. — Chaque jour nous amène quelques pèlerins. On en a remarqué un, entre autres, venu le 12 janvier, de la Sainte-Famille. I. O. Il avait pu traverser le Saint-Laurent sur la glace !



Les Rédemptoristes au Congo. — Il y a déjà plusieurs années qu'avaient été entamées les négociations ayant pour objet de confier, à notre Congrégation, l'évangélisation des nègres du Congo-Belge. Ces négociations ont enfin abouti : le 6 de ce mois, trois Pères et deux frères vont s'embarquer au port d'Anvers, pour faire voile vers le centre du continent africain.

La résidence que nos Pères vont occuper au Congo s'appelle *Matadi*. Elle est située à l'entrée du fleuve, et compte 300 blancs et 2.000 noirs. Jusqu'ici elle avait été desservie par des prêtres séculiers que Monseigneur de Gand (Belgique) y avait envoyés pour procurer les secours spirituels aux ouvriers d'un chemin de fer en construction achevé aujourd'hui.

Nos lecteurs aimeront à apprendre que le Supérieur de la mission de *Matadi* est le R. P. Billiau, ci-devant économiste à Ste-Anne de Beaupré, et que l'un des deux autres est le R. P. Paguay, qui, lui aussi, a autrefois résidé ici.

J. HOVOIS, C. SS. R.

Album de Sainte Anne

LA DÉVOTION À SAINTE ANNE AU CANADA

VII. — Les chapelles Sainte-Anne de Québec

LE culte public de la Bonne sainte Anne n'a pas souffert d' interruption depuis son établissement dans la Nouvelle-France, en 1629. En dépit de toutes les vicissitudes de la fortune, notre grande Sainte a toujours eu sa chapelle. Si l'une est détruite par accident, ou abandonnée par la force des circonstances, aussitôt une autre surgit quelque part à sa place, et sainte Anne y transporte le trésor de ses grâces. Sa présence est-elle plus importante à Québec qu'au Cap-Breton? elle quitte temporairement ce premier poste pour voler au secours du second, parce que le danger y est plus grand.

L'histoire de ce déplacement mérite d'être relatée ici. Elle montre jusqu'où s'est toujours portée la sollicitude maternelle de sainte Anne pour ses chers enfants.

L'illustre reine de France, Anne d'Autriche, si bien connue pour sa grande piété envers sainte Anne et le vif intérêt qu'elle portait au Canada, ayant été informée du généreux dessein de Mme de la Peltrie d'y fonder un monastère d'Ursulines, ne voulut pas la laisser partir sans la voir et la fit mander au Louvre. Mme de la Peltrie s'y présenta, accompagnée de la vénérable Marie de l'Incarnation. Le plus bienveillant accueil l'y attendait. « Sa Majesté, dit un mémoire du temps (1), « approuva son dessein, loua son courage et sa piété, lui promit « que sa libéralité seconderait l'ardeur qu'elle faisait paraître « et témoigna vouloir que l'église qu'elle bâtirait en ce nouveau « monde fût consacrée à sainte Anne, sa patronne. » Et, nouvelle preuve de bienveillance envers les deux fondatrices, elle « voulut qu'avant de se retirer elles saluassent Mgr le dauphin, »

(1) *Le Mercure français*, xxiii, p. 334.

(1) Louis XIV, encore au berceau et à peine âgé de six mois.

Jamais mandat royal ne fut plus explicite ni plus facile à remplir : la première église des Ursulines à Québec devait être consacrée à sainte Anne. Il fallait ou s'y soumettre, ou renoncer à toute faveur royale ; pas d'autre alternative. Aussi, hâtons-nous de le dire, les deux fondatrices, trop heureuses d'ailleurs de se mettre sous la protection de la Bonne sainte Anne, s'empressèrent-elles de remplir les pieuses vues de leur auguste souveraine, et elles le firent si bien que la reine « ne cessa jamais de s'intéresser à leur œuvre et de les combler de « ses bienfaits. » (2)

Après trois ans de séjour dans la basse ville, elles prirent possession de leur monastère, le 21 novembre 1642 (3). Quoiqu'il fût à peine possible de s'y loger, elles avaient cependant trouvé moyen d'installer, dans une des meilleures pièces, une petite chapelle dédiée à Marie Immaculée (4). C'est là qu'elles se réunirent pour assister à une grand'messe d'actions de grâces, durant laquelle elles chantèrent des hymnes en langue sauvage.

Remarquons bien que ce n'est pas l'église, mais une simple chapelle qui vient d'être dédiée à la Sainte Vierge ; autrement nous nous trouverions en face d'une contravention directe aux volontés de la reine, tandis que c'est tout le contraire qui a eu lieu.

Courant au plus pressé, les Ursulines commencèrent par la construction de leur monastère, réservant à l'année suivante l'érection de l'église ; encore eurent-elles bien de la peine à réussir, faute d'ouvriers. « Il est vrai, écrit le P. Vimont, que « cette augmentation n'est bonnement que commencée, il y « reste plus à faire qu'il n'y a de fait ; la patience gagnera « tout. Cette vertu est le miracle du Canada » (5).

D'autre part, la Vén. M. de l'Incarnation nous apprend qu'elle était bien humble, cette église : elle ne faisait qu'un seul corps de bâtiment avec la maison, et toute sa longueur se réduisait à

(1) *Vie de la Vén. M. de l'Incarnation*, par une religieuse du même Ordre, p. 168.

(2) *Les Ursulines de Québec*, I, p. 15.

(3) et (4) *Ibid.*, pp. 89 et 148.

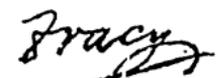
(5) *Relations des Jésuites*, 1643, p. 8.

la largeur de celle-ci, c'est-à-dire, à vingt-huit pieds ; sa largeur était en proportion, soit dix-sept pieds. « Vous penserez que cela est petit, ajoute-t-elle, mais le trop grand froid ne permet pas qu'on fasse des lieux plus vastes. Il y a des temps auxquels les prêtres sont en danger d'avoir les doigts et les oreilles « gelés » (1).

Ici se présente la question principale : à qui cette église a-t-elle été consacrée ? Si l'on tient compte de ce qui précède et qu'on le rapproche des nombreux secours reçus les années suivantes : 2,834 livres, des ornements et cinq tableaux d'église, en 1644 ; 4,447 livres en 1645 (2), on est forcé de conclure que ce dut être à sainte Anne. Toutefois, la perte irréparable d'un grand nombre de lettres de la Vén. Marie de l'Incarnation, et la destruction totale des premières archives du monastère dans l'incendie du 30 décembre 1650 (3), ne nous permettent pas d'en citer le passage à l'appui de cette conjecture si fondée.

Une première fois détruite dans l'incendie de 1650, cette église fut néanmoins reconstruite, et servit au culte jusqu'à la dédicace d'une nouvelle par Mgr de Laval, le 17 août 1667 (4).

Au mois d'avril précédent, en prévision sans doute du fait que la petite église Sainte-Anne disparaîtrait dans les agrandissements du monastère, le marquis de Tracy avait lui-même posé, sous la bénédiction de l'évêque de Pétrée, la première pierre d'une chapelle de Sainte-Anne annexée à l'église (5). Il en fit tous les frais, et elle lui coûta « plus de deux mille cinq cents livres (6). »



Signature du marquis.

Ce dernier monument de la piété et de la générosité du digne Vice-Roi ne devait, lui aussi, que trop tôt disparaître : un incendie, arrivé le 26 octobre 1686, le détruisit de fond en comble (7). Il resta enseveli sous ses cendres.

(1) *Lettres de la Vén. Marie de l'Incarnation*, I, p. 202.

(2) *Les Ursulines de Québec*, I, p. 126.

(3) *Lettres*, I, p. 439.

(4) et (5) *Les Ursulines de Québec*, I, p. 257.

(6) *Lettres*, II, p. 354.

(7) *Les Ursulines de Québec*, p. 431.

Ainsi finit l'histoire de ces deux chapelles de Sainte-Anne, auxquelles se rattachent tant de souvenirs. Une petite croix en clous jaunes, dans le corridor qui conduit au chœur, est là pour indiquer le point exact où se trouvait la pierre sacrée de l'autel de Sainte-Anne (1). Qu'elle y soit entretenue !

Tout en déplorant cette série de malheurs, il ne faut pas croire cependant que sainte Anne soit restée sans asile dans sa bonne ville de Québec. La piété des fidèles y avait pourvu depuis longtemps, en érigeant à la portée de tous un sanctuaire plus commode, et plus accessible en tout temps, qu'une chapelle de couvent. Les fondements en avaient été jetés dès le 24 septembre 1647 en même temps que ceux de l'église paroissiale (2). Retardés par l'orage de feu et de sang qui s'abattit sur la Nouvelle-France à cette époque, les travaux trainèrent en longueur, et la chapelle ne fut livrée au culte que le 24 décembre 1650 (3), six jours avant l'incendie de l'église des Ursulines. « Jamais, depuis ce jour, écrit l'abbé R. Casgrain (4), la prière
 « des fidèles du Canada n'a cessé de s'élever de ce pieux sanc-
 « tuaire, qui a été agrandi et orné d'âge en âge jusqu'à nos
 « jours, et qui a l'honneur de posséder une des reliques les plus
 « précieuses de la Bonne sainte Anne... Comparé à cette
 « riche et vaste chapelle d'aujourd'hui, il était bien simple et
 « bien pauvre, l'autel primitif élevé par nos pères pour honorer
 « sainte Anne ; car la colonie naissante ne possédait que de
 « bien faibles ressources. Mais la piété des fidèles s'ingéniait à
 « suppléer par des présents à la pauvreté de l'église. On en
 « trouve une preuve, touchante par sa simplicité, dans le *Cata-*
 « *logue des Bienfaiteurs de Notre-Dame de Recouvrance*. Parmi
 « les offrandes faites par les habitants, on remarque les dons
 « suivants : 1656, *Madame Morin, un escharpe de cotton barriolé*

(1) *Les Ursulines de Québec*, p. 207.

(2) Le 24 sept. 1647, la 1^{re} pierre de l'église paroissiale de Québec a été mise avec les cérémonies par le R. P. Hiérosme Lallemand, Sup. de la mission et Monseigneur de Montmagni, Gouverneur. La dite église est dédiée à Notre-Dame de la Conception. Les habitants la font bastir à l'occasion de quelque somme notable d'argent provenant des castots venus des Hurons qui estoit en litige entre eux et Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle-France (*Archives de N.-D. de Québec*).

(3) Le 24 déc. 1650, on a dit le 1^{re} messe dans la nouvelle église dont la première pierre avait été jettée le 24 sept. 1647, la communauté [des habitants] ayant fait commencer et parachever à ses frais la dite église. (*Ibidem*)

(4) *Gazette des familles*, 1871, p. 57.

« de jaune, pour la chapelle Sainte-Anne. — M. Vignal (chapelain des Ursulines), une nappe pour la chapelle Sainte-Anne. »

Les dons continuant à affluer, la chapelle Sainte-Anne ne tarda pas à être richement fournie de statues, de tableaux, de parements et de linge d'autel, comme le prouve l'inventaire suivant :

INVENTAIRE DE CE QUI APPARTIENT
A LA CHAPELLE DE STE ANNE
4 JUIN 1746

Un retable et un tableau de Ste Anne au milieu ; deux grands rideaux qui couvrent le retable ; deux targettes pour les rideaux ;

Quatre statues : une de St Joachim, de Ste Anne, de St Sébastien, de St Roch ;

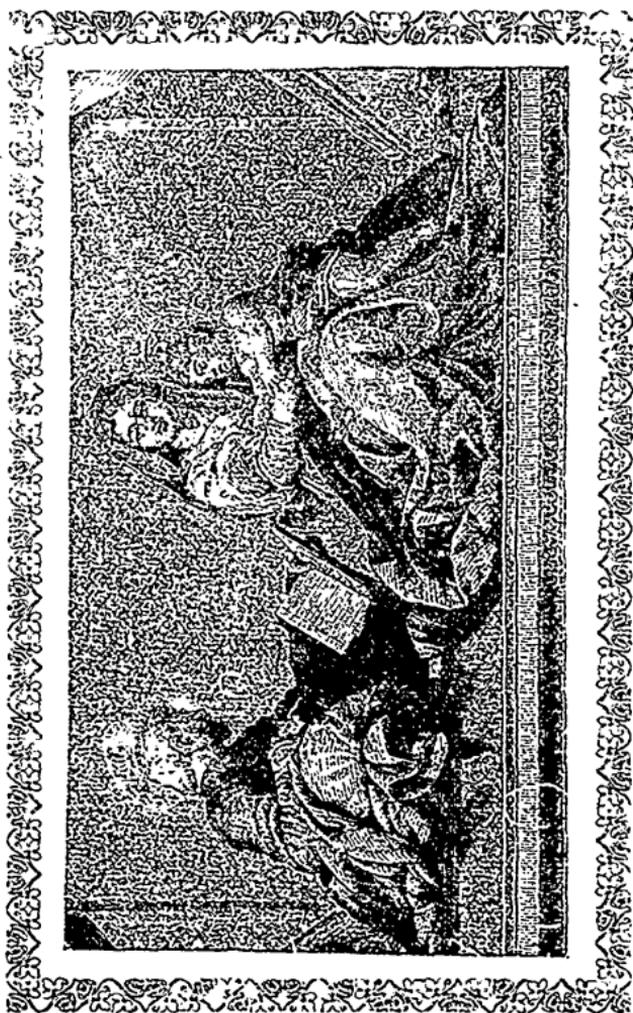
Un tabernacle doré ; deux petites statues de Ste Anne, deux de la Ste Vierge. Trois anges : un de bois blanchi et deux de bois argenté, un grand tableau de Ste Anne et deux petits. Six chandeliers de bois doré et un crucifix ; six autres de bois argenté et un crucifix ; trois petits chandeliers de cuivre argenté, avec les mouchettes. Six pots de fleur de bois argenté, avec les bouquets. Une nappe et un étui pour couvrir le tabernacle.

Cinq ronds pour mettre des cierges ; une lampe d'argent ; trois chapelets ; deux couronnes ; deux nœuds de lampe ; une écharpe et un voile ; une boîte de carton ; un tapis d'autel ; une crédence et un tapis qui le couvre ; un autre tapis qui couvre un devant d'autel ; un escabeau ; un pupitre ; un canon de la messe ; deux petits chandeliers de cuivre qui servent aux messes. 4 Nappes d'autel ; 6 nappes de communion ; 7 devants d'autel : 3 blancs, un rouge, un violet, un noir, un vert. Deux cadres de devant d'autel ; 16 souches ; une armoire jointe au banc d'œuvre pour mettre les chandeliers et les bouquets, une autre armoire pour mettre les souches. 12 flèches ; deux pots de bois doré ; une boîte à cierge, un tronc ; 18 tours de devant d'autel, dont il y en a quatre qui sont garnis de dentelle ; un tapis de serge verte pour couvrir le plus beau devant d'autel (1).

On le voit, ce n'est pas d'aujourd'hui que datent la confiance et la libéralité des fidèles envers sainte Anne. De son côté, la Sainte ne s'est pas moins montrée généreuse envers ses fidèles serviteurs. Continuons à entretenir toujours vivace parmi nous cette tradition qui fait notre honneur et notre force.

P. GIRARD, C. SS. R. :

(1) Archives de Notre-Dame de Québec.



LA SAINTE FAMILLE par ANDRÉ DEL SARTÉ,

Patrons des Paroisses

LA SAINTE FAMILLE

QUOI de plus beau que l'intérieur d'une famille unie par les liens d'une étroite charité, où, dans une sainte liberté, chacun vit à l'aise, aimant les autres comme lui-même ! Le père aime et se sent aimé ; la mère n'est qu'amour et prévenance ; les enfants, eux aussi, sont aimants ; ils sont bons, dociles et respectueux. Non ! rien de plus beau sur la terre !

Mais si un tel spectacle est déjà si ravissant quand il ne s'agit que d'une famille ordinaire, que devons-nous penser de cette Famille qui jadis vécut à Nazareth ? Oh ! quel bonheur pour celui à qui il eût été donné d'assister à cette scène qui, pendant de longues années, se renouvela tous les jours, sans bruit, sous l'œil du Père céleste !

Les trois plus saints personnages qui furent jamais la composaient. Le chef s'appelait *Joseph*. C'était un homme *juste*, dit l'Écriture, c'est-à-dire orné de toutes les vertus. Il travaillait en silence, mais avec ardeur, pour procurer la subsistance aux deux êtres chéris qui vivaient avec lui. L'un d'eux était *Marie*, son épouse. Sur son front virginal brillait une flamme qui n'était qu'un reflet de la blancheur immaculée de son âme. Sa conversation était dans les cieux. Tous ses soins s'adressaient à son fils. Ce fils était *Jésus*, le plus beau des enfants des hommes, et le meilleur de tous. Oh ! dirons-nous à l'imitation de notre bienheureux Père saint Alphonse, quel spectacle de voir la seconde Personne de l'adorable Trinité devenue petit enfant. De voir la Sagesse éternelle apprendre des lèvres de sa mère bégayer ses premières paroles ! De voir Celui qui, dans le creux de sa main, soutient l'univers tout entier, aider un pauvre charpentier dans son humble métier ! De voir le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, être docilement soumis à *Marie* et à *Joseph* !

Dans le saint ermitage de Nazareth, point de discours futiles,

point de cris : le silence, mais un silence sacré, le travail, la prière, l'amour le plus parfait. O sainte maison où a vécu la plus auguste des familles ! je n'en m'étonne pas que Dieu ait défendu au temps de porter sur tes murs sa main dévastatrice ! Je ne m'étonne pas non plus qu'il ait envoyé ses Anges pour transporter la « *Sainte Case* », d'abord en Dalmatie, puis sur l'autre rive de l'Adriatique, enfin sur la colline où elle est encore aujourd'hui. Quel pèlerin est allé à Rome sans aller aussi à Lorette ? Avec quels transports de vénération et d'amour n'a-t-il pas baisé ces murs bénis, témoins muets des actions de Jésus, de Marie, de Joseph !

Certes c'est une précieuse relique pour le peuple chrétien. Mais sa présence doit exciter en nous autre chose qu'un sentiment de dévotion. Elle doit servir à nous rappeler les leçons sublimes que nous donna la Sainte Famille. La famille de Nazareth doit être le modèle de toutes les familles chrétiennes. « Le Dieu de miséricorde, ainsi s'exprimait le Pape Léon XIII lui-même le 14 juin 1894, ayant résolu d'opérer la réparation du genre humain attendue depuis si longtemps, en disposa de telle façon l'exécution, que ses premiers commentements nous offrissent le spectacle d'une famille divinement constituée, où chacun pût contempler le modèle le plus achevé de la société domestique, en même temps que le miroir de toute vertu et de toute sainteté. Cette famille fut la famille de Nazareth... »

Dans cette œuvre d'imitation de la Sainte Famille de Nazareth, œuvre d'une importance capitale, la grande part revient évidemment aux parents. Nombreux sont leurs devoirs : amour, bon exemple, vigilance ; nous n'en finirions pas si nous voulions les énumérer tous ; ils sont aussi multiples que les nécessités des jeunes âmes que Dieu leur confie, et qu'ils ont la mission d'orienter vers leurs éternelles destinées.

Au milieu de tous ces devoirs, il en est un dont nous dirons un mot : *l'éducation*. Hélas ! que de parents ignorent ce que veut dire ce mot ! Hélas ! combien en remplissent à peine les exigences les plus élémentaires ! *Les enfants*, nous disaient naguère nos Evêques, (1) *ne sont plus élevés suffisamment dans*

(1). *Lettre Pastorale, sur l'éducation, 1894.*

l'obéissance, dans l'amour du devoir, dans la fuite des occasions dangereuses, dans la pratique des principes de l'Évangile. "

L'éducation, comme nous l'enseignent si bien nos Seigneurs les Evêques, embrasse l'homme tout entier. Le père de famille ne doit pas croire sa mission terminée lorsque, par son travail, il est parvenu à nourrir ses enfants et à les envoyer « à l'école ». La grande « école » de l'enfant sera toujours le foyer paternel. C'est là qu'il doit recevoir l'éducation de ce qu'il y a de plus noble en lui, de son cœur, et cette éducation doit être commencée dès l'âge le plus tendre. Elle demande des parents une grande vigilance à faire respecter leur autorité qui, au fond, est celle de Dieu. (Rome. XIII, 1.) Elle leur demande d'inculquer de bonne heure, aux enfants, la pratique des devoirs religieux. Elle leur fait surtout une obligation impérieuse d'éloigner sans merci tout ce qui pourrait être une pierre d'achoppement pour leur innocence, comme les mauvaises compagnies, les réunions dangereuses, les lectures frivoles, les divertissements défendus, les conversations trop libres. En un mot les parents doivent *élever* l'âme de leurs enfants vers ce Dieu qui la leur a confiée, et qui leur en demandera un jour un compte rigoureux.

Parents chrétiens ! Songez à la Famille de Nazareth ! Imittez aussi parfaitement que possible vos célestes modèles ! Que tout dans vos maisons, que dis-je ? que les murs eux-mêmes, proclament à chacun votre ardente piété ! Que l'on y voie la Croix à la place d'honneur, c'est celle qui lui revient ! Qu'aus sitôt, en entrant, on puisse apercevoir les images de Jésus, de Marie, de Joseph et de la Bonne sainte Anne, votre Mère ! Gardez avec un soin jaloux, les usages que vos pères vous ont religieusement transmis : la prière en commun, la bénédiction du matin et du soir, ah ! tenez à tout cela, ce sont choses sacrées

Qu'on nous permette un petit trait pour finir. Thomas Morus, chancelier d'Angleterre et martyr pour la foi, au temps de Henri VIII, avait reçu une éducation profondément chrétienne. Entre autres usages, au foyer paternel, existait celui d'aller chaque matin se présenter devant ses parents pour recevoir leur bénédiction. Or un jour Thomas, déjà alors Chancelier du royaume, avait dû se rendre au Parlement

avant d'avoir pu rencontrer son père. Il était entouré des plus hauts personnages, lorsque, tout à coup, il aperçut son père. A l'instant, il quitta son illustre compagnie et, sans respect humain, s'en vint s'agenouiller pour demander la bénédiction paternelle.

Quelques années plus tard, ce grand chrétien renonçait à ses hautes dignités, à l'amitié de son roi, à sa vie. Avec autant de simplicité, disons mieux, avec autant de grandeur d'âme qu'il en avait mise à demander jadis la bénédiction à son père devant une société d'élite, il montait à l'échafaud et y versait son sang, plutôt que de trahir le Dieu de son baptême!

J. Hovois, C. SS. R.

Ainsi soit-il.

Le prêtre qui assistait Mgr Foulquier, évêque de Mende, à son lit de mort, lui dit un jour :

« Vous souffrez bien, Monseigneur ; mais courage ! nous prions bien pour vous.

Merci, répondit le pieux prélat, merci ; oui, oui, il y a longtemps que je souffre, mais je sais une petite prière bien courte que je fais à Notre-Seigneur par sa sainte Mère, et elle me soulage chaque fois. Je vais vous la dire, vous verrez comme est belle :

« Mon Jésus, je suis privé de la vue. Ainsi soit-il !

« Mon Jésus, je souffre de ma névralgie. Ainsi soit-il !

« Mon Jésus, je suis sourd. Ainsi soit-il !

« Mon Jésus, je ne puis dire ni la sainte messe ni mon bréviaire.

Ainsi soit-il !

Et le prélat ajouta avec un aimable sourire : « Apprenez, mon ami, apprenez cette prière, elle vous servira ! »



« Il n'y a pas de pire sourd, dit le proverbe, que celui qui ne veut pas entendre. » Hélas ! combien d'âmes, enfoncées dans le péché en sortiraient, si elles écoutaient les appels de leur Dieu !



« Pressez l'Evangile, il n'en sortira que de l'amour. » (Vén. Curé d'Ars.)

PIEUX SOUVENIRS

Le chapelet est mon espérance et ma consolation! (Paroles du frère-mourant.)



À la mémoire du cher Frère Gérard CSSR.
né en 1828 - Profès en 1851. mort en 1895.

Frère-flouriste à S^t. Anne de Beaupré ~

Qu'il repose en paix!

FRÈRE GÉRARD

Le fleuriste de Sainte Anne

« O Fleurs, heureuses Fleurs ! Que je vous porte envie !
 Auprès de mon Jésus vous restez nuit et jour ;
 Et vous ne le quittez qu'en laissant votre vie
 Sur l'autel, qu'il choisit pour son humble séjour. »



INSI parlait saint Alphonse. Que de fois le Frère Gérard, le fleuriste de Sainte-Anne de Beaupré, n'a-t-il pas, comme son glorieux Père, envié l'heureux destin des fleurs qui entourent le tabernacle ! Pour notre Frère cependant, ces fleurs avaient un attrait de plus : c'est lui qui les avaient cultivées, il ne semblait vivre que pour elles, et elles-mêmes ne semblaient vivre que pour Jésus et Marie ! Elles vivaient aussi pour la Bonne sainte Anne ! Les milliers de pèlerins qui accourent au sanctuaire de la célèbre Thaumaturge du Canada étaient ravis de voir leur Patronne toujours environnée des plantes les plus rares et des fleurs les plus variées. A qui devaient-ils ces charmes innocents et pieux ? A celui dont nous allons rappeler le souvenir.

Le Frère Gérard, dans le monde, Jean Ulens, naquit le 9 mai 1828, à Orsmaal, en Belgique, de parents vertueux et honnêtes, qui donnèrent une excellente éducation à leurs enfants. Un de leurs fils s'établit comme fleuriste à Anvers. Jean, que nous nommerons désormais Gérard, son nom en religion, devait devenir jardinier dans la maison de Dieu. A peine âgé de 19 ans, il entra dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur, où il prit l'habit religieux le 8 décembre 1848, et émit les vœux le 11 mai 1851. Ce qui le distingua toujours, fut un double amour : l'amour de la prière et l'amour du travail. Ce double amour trouva un aliment dans les charges qu'on lui confia, surtout dans celle de jardinier-fleuriste, pour laquelle il manifesta toujours un goût et un talent remarquables.

Après avoir passé plusieurs années en Belgique, le Frère Gérard fut envoyé à Sainte-Anne de Beaupré. Il y arriva le 28 octobre 1879. A cette époque nous n'avions encore ni jardin, ni serre. Gérard se mit aussitôt à l'œuvre et eut bientôt fait de transformer la grève en un véritable jardin. De plus il fit construire une serre dont il prit un tel soin, qu'elle excita

l'admiration des étrangers et devint une ressource permanente pour l'ornementation de l'église. Le cher Frère avait un choix de fleurs pour chaque saison de l'année, en sorte qu'on eût dit qu'il avait pris à tâche de rendre perpétuels le printemps et l'été. Il faudrait tout un catalogue pour citer et décrire les fleurs qu'il cultivait. La décoration de l'église offrait l'aspect d'un tableau varié où, sur un riche fond de verdure, on voyait éclater les roses, les lis, les chrysanthèmes, les campanules, les hyacinthes, les œillets, les azalias, les bégonias, les géraniums, les pélargoniums, les cinéraires, les hortensias, et mille autres !

Cependant si ces fleurs charmaient les yeux des hommes, l'œil de Dieu, qui scrute les cœurs, n'était sans doute pas moins charmé de voir les vertus qui ornaient l'âme de l'humble fils de saint Alphonse. Le cher Frère édifiait le prochain par sa profonde piété, sa sincère humilité, sa grande régularité et son éminente charité. Il se réjouissait du succès des missions et des retraites. Il s'affligeait de l'apostasie des catholiques ou du triomphe de l'erreur ; il disait alors : « Il faut bien prier pour les malheureux pécheurs, car l'enfer dure toujours ! » Quand les Pères missionnaires devaient partir de bonne heure pour les missions, c'était une joie pour son cœur de leur servir la messe. Le dimanche, il employait tout son temps à lire, à prier, ou à visiter le Saint Sacrement. Quand il se rendait à Québec, il se mettait dans un coin des chars et récitait trois chapelets en allant et trois autres en revenant : l'heure du trajet était ainsi sanctifiée. Par esprit de pauvreté, il portait un vieux chapeau dont la couleur avait changé plusieurs fois. Les Québécois en firent la remarque à la louange du Frère. Il ne parlait de lui-même qu'en termes de mépris. Sa charité lui inspirait de veiller pendant la nuit au chevet de ses confrères malades, d'offrir à la communauté les meilleurs fruits du jardin, et d'orner le réfectoire des plus belles fleurs aux fêtes des supérieurs. La serre où il passait ses journées était comme un sanctuaire : il y avait placé un beau crucifix et de saintes images. C'est lui qui a érigé, dans le jardin du couvent, un Calvaire et un magnifique rocher pour y placer une statue de la très sainte Vierge. Il aimait cette tendre Mère, et il l'honorait par le

chapelet, qu'il appelait « son espérance et sa consolation ! »

Cependant cette vie devait avoir un terme. C'était le 27 décembre 1894. La haute marée du Saint-Laurent avait envahi la grève, le jardin et la serre ; le froid était intense et l'eau menaçait d'éteindre la fournaise de la serre. Le frère Gérard se leva à minuit pour aller protéger ses chères fleurs. Avec l'aide d'un autre frère, il se mit à vider l'eau. Il réussit, mais à ses dépens, car il gagna un rhume qui se changea bientôt en grippe. Après avoir lutté vaillamment contre le mal, force lui fut de s'aliter, le 7 avril, dimanche des Rameaux. Pour la première fois il ne put aller à l'église chercher le rameau béni. Le Vendredi Saint, il demanda et reçut les derniers sacrements, s'estimant heureux de communier en viatique en ce grand jour. Le mal s'aggrava de plus en plus, et le lundi de Pâques, le pieux fleuriste rendait paisiblement sa belle âme à Dieu. C'était le 15 avril 1895. Il était âgé de 67 ans, un mois et 8 jours ; il en avait passé près de 44 dans la vie religieuse. Après sa mort, sa figure prit une si belle expression, qu'elle ravissait tous ceux qui eurent le bonheur d'en être les témoins. Le frère Gérard a tressé bien des couronnes, pendant sa vie, en l'honneur de Jésus, Marie, Joseph et la Bonne sainte Anne. Assurément, il en a reçu d'eux, à son tour, une infiniment plus belle, plus précieuse et plus durable, la couronne de la gloire éternelle !

P. WITTEBOLLE, C. SS. R.

Une réponse inattendue.

« On dit que vous êtes un pauvre ignorant ! » disait quelqu'un au curé d'Ars pour s'excuser de ne point venir à ses prônes. « Venez quand même, répondait le saint prêtre, *je vous en dirai toujours plus que vous n'en ferez.* »



Il y a trois choses qui doivent toujours trouver place dans la journée chrétienne : — *le moment de Dieu*, quelques réflexions de piété avant ou pendant vos occupations ; — *le moment du prochain*, ne fut-ce qu'un parole aimable dite à quelqu'un ; — *le moment de vous-même*, ne fut-ce qu'une légère mortification dans vos repas. Ces petites pratiques sanctifient et conduisent au ciel.

NOS GRAVURES



ANDRÉ DEL SARTE



Madone del Sacco. — Si l'on veut trouver réunies et fondues dans une seule fresque, dit M. Charles Blanc, toutes les qualités du maître (André del Sarte), il faut aller à Florence voir la fameuse *Madonna del Sacco*, dans le grand cloître de l'Annunziata. On l'appelle *del Sacco*, à cause d'un sac sur lequel s'appuie saint Joseph, les yeux fixés sur un livre. C'est à peine si Raphaël a fait une plus belle Madone et un enfant plus gracieux. Quant à la figure si aimable, si attentive et si recueillie de saint Joseph, elle est, dans son genre, sans égale et sans prix. André del Sarte repose dans l'église même où il a peint cette fresque en 1525.



Fleuriste de Sainte Anne. — Frère Gérard aimait ses fleurs et ne s'en désaisissait volontiers que pour l'ornementation du sanctuaire. Pour toute autre fin, plusieurs le savent, il fallait choisir son heure et

prendre le vieux fleuriste en bonne veine ; autrement, rien. Un Prêlat visitait un jour la serre, kodac en main ; une plante, plus épanouie que les autres, attire son attention ; le vieux fleuriste en est tout fier. « Frère Gérard, dit son distingué visiteur, voudriez-vous me céder cette plante ? » Question grave et importante, mais épineuse pour le frère. Celui-ci devient pensif, son front s'assombrit, ses yeux embrassent les fleurs convoitées ; à n'en pas douter, son âme lutte. « Monseigneur, répond-il enfin d'une voix grave, je vous la céderai, cette fleur ; mais en retour vous voudrez bien du moins m'en donner la photographie. » — « Très volontiers ; prenez le pot en main et exposez-le à la lumière ! » Grande fut la surprise du bon frère de recevoir quelques jours après, une photographie dont son propre portrait faisait le fond du tableau. C'est heureux ; car, sans ce truc, on n'aurait jamais pu le faire consentir à poser.

P. GIRARD, C. SS. R.

BIBLIOGRAPHIE

Le Carême Sanctifié . . . , par le Père P. Wittebolle, Rédemptoriste.

Sous ce titre, le R. P. Wittebolle, l'un des Rédacteurs ordinaires des « *Annales* » a réuni tout ce que, dans les ouvrages ascétiques de saint Alphonse, il a rencontré de plus capable de porter les cœurs à l'amour de Jésus-Christ par la considération des souffrances que le divin Sauveur a bien voulu endurer par amour pour nous.

Chaque jour du Carême a sa *Considération* spéciale, suivie de courtes *Affections* et enfin d'un ou de plusieurs *Exemples* choisis, dont un grand nombre tout à fait nouveaux.

Ce livre sera donc un véritable « *Manuel* » extrêmement utile, et je dirai même indispensable, pour les fidèles qui désirent passer le saint temps du Carême selon l'esprit de l'Eglise. Le meilleur temps pour le lire serait le temps de la veillée, alors que tous les membres de la famille sont réunis pour la prière du soir.

Le « *Carême Sanctifié* » ne coûte que 40 cts., comme le manuel de dévotion à sainte Anne, dont il aura bien le volume. Il suffit, pour se le procurer, de nous en faire la commande, comme pour tout autre article de dévotion. — Il y en a aussi en dépôt chez les principaux libraires de Québec.



LE SECOND MIRACLE DU 22 JUIN 1898

OU

GUÉRISON D'ANTHONY O'DONNELL

DANS notre numéro d'octobre dernier nous avons rapporté déjà une guérison arrivée le 22 juin 1898, lors du pèlerinage de d'Ogdensburg, N. Y. : c'est celle de Sœur Bernadette, de Watertown, N. Y.

Cette même journée du 22 juin, a été signalée par un autre miracle qui, s'il a eu moins d'éclat, n'en est pas moins bien attesté, et qui a fait, au retour de l'heureux miraculé dans sa paroisse, grand bruit tant parmi les catholiques que parmi les protestants. Voici le fait.

Anthony O'Donnell est un Irlandais, qui était venu le 22 juin, au nombre des pèlerins d'Ogdensburg. Il ne réside pas précisément à Ogdensburg, mais à Brasher Falls. Il arriva, accompagné de sa femme et d'une autre personne, en s'appuyant péniblement sur une paire de béquilles. La vue de cet homme de haute taille et qui devait être très fort avant sa maladie, excitait la compassion de tous.

Le pauvre malade arrivait un jour où il y avait bien du monde à Ste-Anne. Cependant un des Pères de la Communauté, le R. P. Holland, s'intéressa à lui. Il le fit venir à la Sacristie. Là, il l'exhorta à la confiance et lui fit vénérer une première fois la sainte Relique. Puis, il le laissa pour quelque temps en lui recommandant de bien prier.

Le Père revint environ un quart d'heure plus tard. Il lui fit encore une fois vénérer la Relique, puis l'apostrophant, lui demanda : « Avez-vous le courage de laisser vos béquilles ? » — « Oh ! certes, répondit l'infirmes. » — « Eh bien, marchez ! » Il se mit à marcher sans ses béquilles !

Les deux pauvres femmes, témoins de toute cette scène, n'en pouvaient croire leurs yeux. Il leur fallut bien se rendre à l'évidence. Lorsqu'elles eurent constaté que le malade était bien guéri, elles se mirent à pleurer de joie, ne sachant comment exprimer leur reconnaissance pour une guérison si merveilleuse.

Ceci se passait pendant qu'à l'église on prêchait aux pèlerins d'Ogdensburg.

Anthony O'Donnell était bien guéri. Nous l'avons vu, presque tous. Il marchait facilement. La guérison s'est maintenue et elle a fait grand bruit dans sa paroisse, comme on s'en convaincra par le passage suivant d'une lettre adressée le 19 septembre, c'est-à-dire 3 mois plus tard, au R. P. Holland : « Anthony O'Donnell a laissé ses béquilles au Sanctuaire (le 22 juin). Il est revenu à Brasher Falls. Il y a eu grand émoi parmi la population lorsqu'on l'a vu descendre du train sans béquilles, et aller à la messe le dimanche suivant comme s'il n'avait jamais été infirme. »



GUÉRISON DE BLANCHE NOËL

LA petite Blanche Noël a quatre ans. Son père, Mr Adolphe Noël, est un honnête paroissien de Stadacona.

La petite fille avait un œil perdu. Le docteur Beaupré avait inscrit dans son livre : *œil droit perdu*. Le père et la tante de l'enfant vinrent en pèlerinage l'an dernier, pour demander à sainte Anne sa guérison. La tante la présenta au Père pour qu'il lui appliquât la sainte Relique.

De plus, la famille fit une neuvaine en l'honneur de sainte Anne. On s'était procuré une bouteille d'huile sainte au sanctuaire. L'enfant s'en oignait l'œil malade en disant : « Sainte Anne, enlève-moi ce bobo ! » Un jour elle dit qu'elle avait vu sainte Anne, et son œil était guéri.

Le père, la mère et la tante de l'heureuse petite sont venus avec elle aujourd'hui, 24 juillet 1898, pour lui faire rendre grâces à Celle qui l'a si subitement et si radicalement guérie ! Après quoi, ils sont venus à la Sacristie et nous ont donné les détails ci-dessus, et les ont, tous les trois, confirmés par leur signature.

Mr Adolphe Noël.

Mde Léda Noël.

sa

Mde † Alfred Caron.

marque

Le 7 novembre, donc plus de trois mois et demi après, le père de la petite Blanche nous envoya une lettre, en nous disant que l'enfant était « parfaitement bien. » Il accompagna sa lettre du document suivant, rédigé par le Dr Beaupré, celui-là même qui avait soigné la petite malade. Nous le citerons textuellement

Québec, 2 novembre 1898.

MADAME ADOLPHE NOEL,

STADACONA, QUE.

Madame,

EN effet je me souviens d'avoir vu votre enfant, vers mars 1896, et d'avoir constaté une vaste perforation de l'œil droit avec hernie de l'iris : maladie fort grave, surtout sous les circonstances où vous vous trouviez de ne pouvoir faire subir à votre petite fille, âgée alors de trois ans, l'opération délicate que son état requièrait immédiatement. Vous avez continué l'usage de mes remèdes, c'est vrai ; mais telle que je le vois aujourd'hui, je la trouve si bien guérie et en si bon état que, franchement, je suis tenté d'y voir un autre guérisseur que moi-même. Et puisque vous me dites que c'est après un voyage à Sainte-Anne, ou plutôt pendant que vous étiez au sanctuaire de Sainte-Anne, que votre enfant a commencé à voir, je suis porté à croire qu'il y a eu miracle.

D. W. BEAUPRÉ, *Oculiste.*

SAUVÉ DU NAUFRAGE

Québec, 21 mai 1898.

JE ne veux pas tarder plus longtemps à accomplir une promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne, de faire publier dans ses « *Annales* » qu'elle m'a délivré d'un naufrage imminent, sur l'Océan Atlantique, dans l'hiver de 1897, après que je lui eus promis un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré, et l'insertion de cette insigne faveur. — Mes deux promesses sont maintenant accomplies.

Un dévot serviteur de sainte Anne,

WILFRID LACHANCE.

TROIS GRANDES FAVEURS ACCORDÉES A UNE MÈRE
DE FAMILLE.

MONTRÉAL, 28 mai 1898. — L'un de mes fils tomba, l'été dernier, d'une hauteur de près de cinquante pieds, avec un de ses compagnons. Celui-ci mourut sur le coup. Mon fils eut une jambe et un bras cassés.

La blessure du bras fut très grave et suppura longtemps d'une manière inquiétante. Il fallut casser de nouveau le bras, et enlever une partie notable de l'os, qui s'était cassé à l'intérieur.

La guérison se faisait cependant peu à peu quand, par suite d'un nouvel accident, le pauvre blessé se cassa le bras une troisième fois !

Force lui fut de retourner à l'hôpital, où l'on constata que son sang était empoisonné.

Mais combien grande est la puissance de la Bonne sainte Anne. Mon fils est cependant guéri, et il a pu reprendre son ouvrage, après s'être cassé le bras 3 fois dans l'espace de 7 mois !

— Merci encore à ma céleste Bienfaitrice au sujet d'un autre de mes fils dont la vie n'a été conservée que par miracle à bord des chars.

— Enfin mille remerciements pour grâces obtenues lors de la naissance d'un enfant.

Mde O. G.

J'envoie \$1.00 en reconnaissance. Bien faible obole pour tant de grâces. Je lui donnerais ma fortune si je pouvais !



CRACHEMENT DE SANG GUÉRI PAR SAINTE ANNE

Anoka, Minn., 13 juin 1898. — Le 23 juillet dernier mon mari eut un crachement de sang que les médecins les plus habiles, immédiatement appelés, furent impuissants à arrêter. Notre cher malade aurait certainement perdu ses deux poumons, si sainte Anne n'était venue à notre aide.

Du vendredi 23 juillet au lundi 26, jour même de la fête de la grande Thaumaturge, la faiblesse n'avait fait qu'augmenter. Je m'aperçus facilement, à l'anxiété que manifestaient les médecins, que tout espoir était perdu. Sans plus tarder, je fis administrer, à mon pauvre mari, les derniers Sacraments.

Cependant ma foi était grande, et la sienne également. Nous avons commencé une neuvaine. En mon particulier, je promis, s'il revenait à la vie et à la santé, de visiter avec lui le Sanctuaire béni de Sainte Anne et d'y faire célébrer une messe d'actions de grâces pendant une année pour le soulagement des âmes du purgatoire.

Gloire à sainte Anne ! Notre neuvaine n'était pas encore terminée, que mon mari commença à se sentir mieux. Aujourd'hui, sans être encore absolument robuste, il est cependant très bien, et il vaque à ses occupations.

J'envoie un don de \$6.00 à Celle qui nous a si charitablement exaucés.

Mde. O. CHOUINARD.



ACTIONS DE GRACES



Plusieurs des personnes qui sollicitent la faveur d'une recommandation spéciale ou la publication d'actions de grâces, joignent spontanément une offrande à leur demande. Nous les en remercions; et, à cause de l'affluence toujours croissante de ces sortes de demandes, nous désirons vivement, sans en faire une obligation, voir cet équitable et pieux exemple devenir d'une imitation générale. De notre côté, nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour satisfaire à la piété des protégés de sainte Anne, sans toutefois nous engager à le faire à date fixe.

Beauport : « Actions de grâces à sainte Anne pour la guérison de ma petite fille. » Off. : 10 cts. Un abonné. — « Je remercie la Bonne sainte Anne pour ma guérison. » Off. : 25 cts. Jos. Bureau.

Bic, 29 septembre : « Bonne issue d'une contestation de terrain. » Off. : 10 cts F. B.

Blind River, Ont. : « Un emploi obtenu après la promesse de faire dire une Messe en l'honneur de sainte Anne. » Off. : 50 cts.

Chambly, 7 septembre : « La Bonne sainte Anne m'a guéri d'un violent mal d'estomac dont je souffrais depuis un mois, immédiatement après la promesse d'envoyer 50 cts. aux *Annales* pour y publier ma guérison. » Off. 50 cts. : J. M.

Dufresne, Man., 2 août : « J'ai obtenu plusieurs grâces remarquables, entre autres, une guérison, par l'intercession de sainte Anne. Je la remercie sincèrement. Off. : » \$1. 00. Dame E. Dufresne.

Findlay, Man. 9 septembre : « Mes plus sincères remerciements à la Bonne sainte Anne pour une faveur singulière. » Off. : \$2. 00. Hornisdas Filteau.

La Baie : « Une personne de la paroisse de St-Antoine de la Baie du Febvre m'a chargé de vous faire parvenir la somme ci-incluse, \$15.00, don à sainte Anne pour une grâce signalée qu'elle a obtenue, et demande de vouloir publier dans les *Annales*. P. R. Joyal, *Ptre*.

Marieville, 1er août : « Remerciements à sainte Anne pour la guérison d'un malade et pour une autre faveur. » Off. : \$1. 00. Dame J. Végiard.

Montréal, 25 août : « Remerciements à sainte Anne pour une position obtenue après promesse de publication. » Off. : 20 cts. J. G. — « Je dois mille remerciements à sainte Anne pour m'avoir obtenu une grâce toute spéciale. J'ai tardé longtemps à accomplir ma promesse, mais aujourd'hui je m'y rends. » Off. : 25 cts. Dame A. P.

Québec, 11 septembre : « J'ai été guérie après une neuvaine faite en l'honneur de la Bonne sainte Anne. Je la remercie de tout mon cœur. » Off. : \$2. 00.

Rivière du Loup, 3 juin : « Aujourd'hui maman jouit d'une meilleure santé qu'avant sa maladie. Merci, ô Bonne sainte Anne. » Off. : 30 cts. Une abonnée.

Rivière Godbout, 22 juin : « La Bonne sainte Anne a guéri mon mari d'un mal qu'il avait à l'œil. Mais le mal lui reprend. Nous sollicitons incessamment les prières des abonnés, afin d'obtenir une guérison complète. » Off. : 25 cts. Dame S. Labrie

Ste-Agathe, 15 août : « Une personne a obtenu une grande faveur, en permettant l'insertion. » Off. : 15 cts. S. B.

St-Alban : « Je viens, le cœur rempli de reconnaissance, accomplir la promesse que j'avais faite à la Bonne sainte Anne de la remercier pour les faveurs qu'elle

m'a accordées. » Off. : 10 cts. Un abonné. — « Je remercie la Bonne sainte Anne et le Précieux Sang pour la guérison de mon mari. » Off. 10 cts. A. D. L.

St-André, 17 août : « Mille remerciements à la Bonne sainte Anne pour les grâces que j'en ai reçu. » Off. : 50 cts. Dame H. Gauthier.

Sherbrooke, 31 décembre 1898 : « J'ai fait la promesse d'une offrande de \$25.00 à la Bonne sainte Anne, si j'étais guérie d'une grave maladie. Ayant obtenu un grand soulagement, mais non une guérison complète, je veux m'acquitter en partie de ma promesse, et démontrer ma vive reconnaissance. Veuillez recevoir aujourd'hui la somme de \$8.00, et j'ai la ferme confiance de pouvoir envoyer le reste avant longtemps ; c'est mon grand désir, et je le sollicite ardemment ; cette offrande sera employée pour le sanctuaire de la Bonne Ste Anne.

De plus je promets, en envoyant le reste de mon offrande, de faire publier ma guérison et ma reconnaissance. » Mde E. Sylvestre.

St-David de Lévis : « Merci à sainte Anne pour la guérison de ma femme. » Off. : 5 cts. F. Morisset.

St-Charles de Bellechasse, oct. 1898 : « M'étant recommandé à la Bonne sainte Anne durant une maladie, j'en ai reçu un grand soulagement. Je la remercie mille fois. » Off. \$10.00. Stanislas Côté.

St-Elzéar, Beauce : « Merci pour plusieurs grâces. » E. D. Off. : 25 cts.

St-Félicien, 22 mai : « Mille remerciements à sainte Anne pour plusieurs faveurs ! » Off. : 10 cts. Dame Willie Bonvin.

St-François de Sales, 10 août : « J'ai obtenu une grande guérison. Merci ô Bonne sainte Anne ! » Off. : 50 cts. S. Charbonneau.

St-Grégoire, 16 août : « Mille remerciements à sainte Anne pour avoir obtenu un emploi, après lui avoir promis de faire annoncer cette grâce dans les *Annales*. » Off. : 8 cts. A. C. R. R.

St-Hyacinthe de La Salle, Man., 1er septembre : « Voici 50 cts. pour le sanctuaire de la Bonne sainte Anne, somme que l'on m'a prié de remettre en acquit d'une dette pour une faveur obtenue par l'intercession de cette grande Sainte. » Off. : 50 cts.

St-Jean, 9 août : « Mes actions de grâces à sainte Anne pour une guérison. Je lui envoie l'aumône que j'avais promise et je la prie de me continuer ses faveurs. » Off. : \$1.00. Dame D. H.

St-Julie : « Une institutrice remercie sainte Anne pour la guérison d'une maladie très grave ; ci-inclus une petite aumône. » Off. : 10 cts. A. Dumas.

St-Louis de Gonzague, 1898 : « Je remercie la Bonne sainte Anne et le grand St Antoine pour le rétablissement de ma santé et le succès dans mes affaires. Je prie notre Mère Ste Anne de ne jamais m'abandonner. » Off. \$10.00. Une abonnée.

St-Maxime de Scott, 9 septembre : « Deux grâces ont été obtenues par l'intercession de la Très sainte Vierge et de sainte Anne. Gloire, amour et reconnaissance à jamais ! » Off. : 25 cts. M. G., abonné.

St-Paul d'Abbotsford : « Merci à sainte Anne pour deux guérisons. C'est bien à elle que nous les devons. » Off. : 50 cts. Dame J. Pepin.

St-Paul, 15 septembre : « Hier soir j'ai promis à sainte Anne que, si elle me guérissait d'une maladie de foie qui me faisait beaucoup souffrir, je ferais un don de 50 cts. en faveur de la *Caritas Santa*. Presqu'à l'instant même, le mal commença à diminuer. Aujourd'hui je me sens beaucoup mieux. Merci ô Bonne sainte Anne ! » Off. : 50 cts. Dame J. B. L.

Ste-Sophie de Lévrard, 19 septembre : « Don qui m'a été remis, par un particulier pour vous envoyer un tribut de reconnaissance à sainte Anne. » Off. : 25 cts. C. P. B.

Ste-Victoire, 7 Juin : « Plusieurs guérisons. » Off. : \$1. 00. Marie Gatineau.

Somerset, 1er août : « Une abonnée remercie sainte Anne pour plusieurs faveurs et lui envoie un don en reconnaissance. » Off. : \$5. 00. Dame Daniel Fraser.

Terrebonne, 4 juillet : « Une guérison obtenue par l'intercession de N.-D. du Perpétuel-Secours et de saint Pierre d'Alcantara, après promesse de faire publier dans les *Annales*. » Off. : 50 cts. Pour une abonnée.

ÉTATS-UNIS (Suite)

Connecticut. — BALTIC, 21 juillet : « Ma guérison et plusieurs autres faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne. » Off. : \$1.00. Dame H. A. Gaucher. — NEW HARTFORD, 27 août : « Ayant été exaucée, j'envoie une piastre selon ma promesse. » Off. : \$1.00. — STAFFORD SPRINGS, 27 août : « Remerciements. » Off. : \$1. 00. Geo. Guilmin. — WILLIMANTIC, 28 août : « Une dame envoie cette offrande en actions de grâces pour une faveur obtenue. » Off. : \$1. 00. A. B.

Illinois. — KANKAKEE : « Une faveur obtenue après promesse de messe. » Off. : 50 cts. O. L. — WASHBURN, 3 juillet : « Remerciements à sainte Anne pour la guérison d'un mal de gorge. » Off. : \$2. 00. Dame M. Massé.

Maine. — LEWISTON, 12 août : « La Bonne sainte Anne m'a exaucée. » Off. : \$1. 00. P. Bacon. — 30 Août : « Mille remerciements à sainte Anne pour m'avoir guérie d'un mal d'yeux. » Off. : 50 cts. P. Fournier. — LISBON, 25 juillet : « La Bonne sainte Anne m'a guérie d'une maladie de quinze ans, alors que les médecins m'avaient abandonnée. Elle a aussi ramené à la santé une de mes sœurs de Fall River, Mass., tandis que les médecins l'avaient aussi condamnée. En témoignage de reconnaissance pour ces deux faveurs, et en accomplissement de la promesse que j'avais faite, je m'abonne aux *Annales*. » B. L. — NEW AUBURN, 1er août : « Une guérison. » Arthur Desormier. Off. : \$1. 00. — WESTBROOKE, 25 juillet : « Une faveur obtenue. » Off. : \$1. 00. A. R. — 28 juillet : « J'ai obtenu ma guérison après la promesse de publier le fait dans les *Annales*. » Off. : \$5. 00. Dame Jos. Landry.

Massachusetts. — COLLINSVILLE, 9 septembre : « Peine d'esprit disparue et plusieurs autres grâces obtenues par sainte Anne. » Off. : \$2. 00. J. McDonald. — EAST LONG MEADOW, 24 mars : « Je remercie sainte Anne pour nous avoir préservés des feux de forêts. » Off. : 10 cts. Dame Aimé Belliveau. — « Grâces obtenues. » Off. : 50 cts. Dame S. H. Bourgeois. — FALL RIVER, 20 juillet : « Une guérison obtenue. » Off. : \$3.00. S. L. — « Guérison d'une maladie. » Off. : 50 cts. Dlle Delphine Bouchard. — FISHERVILLE, 19 septembre : « Ma petite fille a été malade. C'est la Bonne sainte Anne qui l'a guérie. Mille remerciements. » Off. : Dame Eliz. Robert. 50 cts. — HAYDENVILLE, 30 mai : « Mon mari souffrait depuis près de vingt ans de maux de tête qui le faisaient beaucoup souffrir et le rendaient presque incapable de travailler. Les médecins ayant déclaré sa maladie incurable, j'invoquai saint Antoine de Padoue en promettant de faire insérer la guérison dans les *Annales* de sainte Anne. Il a obtenu déjà un grand soulagement, et j'ai tout lieu d'espérer qu'avant longtemps je serai complètement exaucée. C'est donc avec un cœur reconnaissant que je viens accomplir ma promesse, en disant mille remerciements à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue. » Off. : 50

cts. Dame A. P. — 2 Août : « Une faveur obtenue. » Off. : \$1. 00. Dame J. St Laurent. — LAWRENCE, 13 juillet : « Guérison de l'asthme. » Off. : \$1. 00. A. Z. M. — 24 Août : « Je désire remercier sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues après avoir promis l'insertion dans les *Annales*. » Off. : 25 cts. Dame Vigneault. — LEEDS, 17 septembre : « Grâce obtenue. » Off. : \$1. 00. Dame F. Mousseau. — LINWOOD, 19 juin : « Merci à la Bonne sainte Anne pour la guérison de mon mari, qui s'était cassé une épaule. Merci aussi de la part de plusieurs autres personnes. » Off. : \$6. 00. Dame Elz. Tanguay. — NEW BEDFORD, 11 septembre : « Je demande la conversion de deux de mes enfants, dont l'un surtout n'a pas fait ses Pâques et est adonné à la boisson. » Off. : \$1. 10. Dame Théo. Roy. — NEWTON, 14 juillet : « Merci à sainte Anne pour une guérison prompte et permanente, obtenue par son intercession avec promesse de la faire publier. » Off. 25 cts. : J. N. Demers. — NORTHBORO, 15 juillet : « Une faveur obtenue. » Off. : \$5. 00. Une abonnée. — SOUTHBIDGE, 16 août : « La guérison de mon enfant. » Off. : 50 cts. Dame H. C. Lamothe. — WEBSTER, 21 juillet : « Ma guérison. » Off. : \$1. 00. Dame Alphonse Paquette. — WORCESTER, 23 juillet : « Mille remerciements à sainte Anne pour m'avoir guérie d'une maladie bien dangereuse. » Off. : \$1. 00. M. F.

Michigan. — BARAGA : « Une guérison obtenue. » Off. : \$2. 00. Dame Frank Foucault. — CALUMET, 5 juillet : « Je remercie sainte Anne pour la guérison d'un violent mal de tête et d'une autre maladie. » Off. : 10 cts. Dame Jos. Beaudoin — HANCOCK : « Remerciements à sainte Anne pour ma guérison. » Off. : \$3. 00. A. B. — « Je remercie sainte Anne, saint Joseph et saint Antoine de Padoue pour une grande faveur obtenue. » Off. : \$2. 00. Une abonnée. — HILLMAN, 4 juillet : « Je remercie sainte Anne pour toutes ses bontés à mon égard, et je la supplie de continuer sa puissante protection sur moi et sur toute ma famille. » Off. : 50 cts. Dame V. S. — LAKE LINDEN, 3 septembre : « Dans une maladie j'avais déjà essayé toute sorte de remèdes. Voyant que rien ne faisait, je m'adressai à sainte Anne. Elle m'a guérie. » Off. : 10 cts. Une enfant de Marie. — 17 août : « Je remercie sainte Anne d'une grande grâce obtenue. » Off. : \$1. 00. J. B. Fortier. — WILSON, 18 août : « Mille remerciements à sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues. » Off. : \$5. 00. Publius Gagnon. — SPALDING, 23 août : « Une guérison obtenue par sainte Anne. » Off. : \$2. 00. Alb. Poirier.

— **Minnesota.** — CROOKSTON : « Deux grâces obtenues. » Off. : \$3. 00. Dame Chs. Regeimbal. — 12 Juin : « Une grâce obtenue. » Off. : \$1. 00. Nap. Doucet.

New Hampshire. — CLAREMONT, 24 mai : « La Bonne sainte Anne m'a rendu la santé, alors que j'avais une forte attaque de maladie. Je lui envoie une piastre selon ma promesse. » Off. : \$1. 00. Dame Lajoie. — 1er Août : « Après plusieurs nevzines sainte Anne m'a guéri d'une maladie qui, au dire des médecins, devait me conduire à la mort en peu de temps. Reconnaissance à cette bonne Mère. » Off. : \$2. 00. F. Bois. — EAST JAFFREY, 12 août : « Mille actions de grâces à la Bonne sainte Anne pour la guérison de notre petite fille Victoria, malade depuis bien longtemps. » Off. : \$1. 00. Pierre Proverçal. — FRANKLIN FALLS, 7 août : « Une grande faveur obtenue. » Off. : \$1. 00. Dlle E. Bellemarre. — HARRISVILLE : « Une guérison. » Off. : \$1. 00. Gonzague Elie.

Rhode Island. — WOONSOCKET : « Grâces temporelles obtenues. » Off. : \$2. 00. Dame Louis.

Bulletin de l'Archiconfrérie

Affiliation. — L'année 1899 commence bien. Le 12 janvier a été affiliée à l'Archiconfrérie de Sainte-Anne de Beaupré la *Société des Dames de Sainte-Anne*, établie le 1er décembre 1897 dans la paroisse de l'Isle aux Coudres. Cette nouvelle affiliation est due au zèle du Rév. Onésime Lavoie, curé de la paroisse.

Echo des Missions. — La paroisse de St-Godefroi, comté de St-Bonaventure, diocèse de Rimouski, vient d'avoir une grande mission prêchée par nos Pères. Parmi les heureux fruits que cette sainte Retraite, si bien suivie, produira dans la paroisse, il faut signaler l'établissement de la Confrérie de Ste-Anne, et son affiliation à l'Archiconfrérie.

Voici les conditions d'admission que le Rév. P. Beaulieu, curé de la paroisse, a jugé bon d'ajouter aux conditions ordinaires :

1° Assister régulièrement à la réunion qui se tiendra chaque mois.

2° S'abstenir complètement de l'usage des liqueurs fortes, sauf en cas de maladie.

3° Faire le chemin de la Croix au moins une fois par semaine pour le premier associé que la mort frappera, ou bien réciter 20 fois le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria*, si l'on se trouve dans l'impossibilité de se rendre à l'église. Après la mort d'un associé, le premier chemin de Croix est fait pour le repos de son âme.

4° S'approcher fréquemment des Sacrements, à savoir : les jeunes filles tous les mois, les jeunes gens tous les deux mois, et les personnes mariées au moins quatre fois par an.

5° Les associés s'engagent en outre à fuir les divertissements dansants, et tout spécialement les danses, dont saint François de Sales disait que « la meilleure ne vaut rien. » Ils promettent de bannir de leurs maisons toute compagnie où la foi ou les mœurs sont exposées.

— Comme signe distinctif les associés portent sur leur cœur la médaille de la Bonne sainte Anne, les jours de réunion et de communion générale.

Une association aussi sérieuse est bien propre à régénérer et à sanctifier les paroisses. Puisse-t-elle s'introduire partout !



RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES



INTENTIONS GÉNÉRALES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII.
La Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Vénérables François de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys, Mère d'Youville, Jean-Népomucène Neumann, et autres serviteurs et servantes de Dieu morts en odeur de sainteté dans l'Amérique du Nord.



DÉFUNTS

BUFFALO, N. Y. : Mde Strauss. — JOLIET, ILL. : La mère de M. Fl. Galass. — LAKE LINDEN, Mich. : Augustin et Lucie Monette. — MONTRÉAL : Mde Rose-Alma Guévremont. — NORWICH, CT. : M. R. X. Cliche. — NOUVELLE-ORLÉANS : M. Philippe McPride. — OTTAWA : Mde Emilie Guertin. — STE-ADELE : M. Joseph Filiatrault. — STE-ANNE DE BEAUPRÉ : M. Alfred Turgeon. — M. Joseph Roberts, pèlerin. — ST-BENOIT : M. John Brazeau. — ST-DAVID, KAMOURASKA : Dame Vve Norbert Sylvestre. — STE-FAMILLE, I. O. : M. Pérmont, Inspecteur des écoles. — ST-FÉRÉOL : Marie-Réparate Bolduc, épouse d'Elie Côté. — ST-ISIDORE : Mde Louise Gagné. — ST-JEAN D'ESCHAILLONS : M. Ignace Dérié. — ST-JOACHIM : M. George Bolduc. — ST-LÉONARD, MADAWASKA, N. B. : Laury Plourd. — ST-ROCH des AULNAIES : M. Michel Tremblay. — ST-ROCH de QUÉBEC : M. Chs. Roy. — ST-SAUVEUR de QUÉBEC : Mde Vve Michel Petit-Clerc. — COUVENT des SOEURS FRANCISCAINES : La Sr M. Ludovise de Jésus. — Mde Alice Mullon et deux autres défunts.

INTENTIONS PARTICULIÈRES

BRAUGÉ, (France) : « Les Religieuses Hospitalières de saint Joseph. » Sr L. Bernard, Sup. — BROME : « Je demande une grâce qui importe beaucoup à ma tranquillité intérieure. » A. M. Off. 25 cts. — CLYDE, KANSAS : « La conversion de mon garçon. » Mde E. B. Off. 25 cts. — EAST JAFFREY, N. H. : « La conversion de mon époux. » Dame J. B. Off. \$100. — NEW CANADA, MINN. : « M. Jos. B. demande sa guérison sans qu'il soit nécessaire de lui amputer la main. — Une jeune mère de famille demande la disparition d'une affliction dont elle est menacée et la guérison d'une fille souvent et très dangereusement malade. » Geo. S. Belland. — WILSON, MICH. : « Pour que sainte Anne veille sur ma famille. » Mde Jean Belland. Off. \$1.00. — « Guérison d'un mal de tête qui défie tous les remèdes. » W. Pelletier. Off. \$1.00.

AUTRES INTENTIONS. — Abonnés : 10. — Bonnes morts : 5. — Conversions : 14. — Curés et paroisses : 6. — Emplois désirés : 15. — Enfants : 17. — Entreprises : 10. — Familles : 22. — Grâces temporelles : 55. — Grâces spirituelles : 34. — Infirmes : 25. — Intentions particulières : 16. — Ivrognes : 12. — Jeunes gens : 20. — Jeunes filles : 17. — Malades : 64. — Ménages désunis : 3. — Missions et retraites : 6. — Patience et résignation : 3. — Pères de familles : 10. — Personnes en danger de perdre la foi : 6. — Premières communions : 2. — Vocations : 14. — Zélateurs et zélatrices : 24.

